

tude, le vin et les successifs petits verres ne le rendaient nullement d'humeur agressive et mauvaise.

Gulistan, bien au contraire, était enchanté des autres et de lui-même.

—Mes enfants ! — commença-t-il en gesticulant nerveusement, — le bourgeois, vous savez bien, l'homme au caoutchouc, eh bien ! cet homme est excellent... il nous veut réellement beaucoup de bien. Eh bien ! quoi, la mère Palmyre, quand tu seras là à me regarder avec des yeux d'omnibus !... Je te dis que... Oui, je vous dis à tous mes enfants que notre fortune est faite !... Mais motus !... J'ai promis de ne rien dire, je veux vous laisser la surprise.

Maraton s'approcha de Palmyre en lui disant :

—Je crois qu'il est parti, le patron.

Mais non, bien que très excité, il ne battait pas la campagne.

—Enfin, — reprit-il, — nous resterons ici pendant une couple d'heures encore, et après... en avant les quatre autres... Et nous en aurons "un numéro" en poche !... Belzingue peut se fouiller avec ses veaux à trois têtes et son mouton à cinq pattes... et la famille Norvi avec ses enfants phénomènes et son homme squelette... Oui, je vous dis qu'ils peuvent se fouiller, s'ils ont des poches... Enfoncés les camaros !... Quelle affiche, mes enfants !... J'y mangerai mes derniers sous !... Mais après !... nous en aurons de la bonne galette !...

Palmyre voulut parler.

—Ne m'interroge pas, je te le répète, j'ai promis de ne rien dire....

Alors il expliqua tant bien que mal son plan de campagne.

—Vous autres, vous allez rester ici.... Vous m'attendrez !... moi je vais emmener la grande cage, celle de Brutus.... Ça fera parfaitement l'affaire.... Maraton va venir avec moi, nous suffirons tous les deux, et vous m'attendrez ici....

Et la grande cage attelée de deux haridelles s'enfonça dans un chemin de traverse....

Lorsqu'ils se furent éloignés, Chinette, Palmyre et le reste de la troupe se perdirent en conjectures.

Qu'est-ce que ça pouvait être que le "numéro" ? Un phénomène, un enfant cyclope, le rêve !... une femme à deux têtes....

Les langues se turent lorsque l'on entendit le cliquetis et les cahots de la cage.

Gulistan Cantaloube et Maraton revenaient... Gulistan avait l'air enchanté... malgré la pluie qui continuait avec une désespérante persistance.

Maraton, suivait en serre-file....

—Sûr, fit Chinette, — Maraton a aussi son petit coup de sirop, écoutez-le.

L'hercule chantait d'une voix horriblement fausse, laquelle ne le cédait en rien, d'ailleurs, à l'organe de Cantaloube qui exécutait la même romance :

Je m'en allais le soir dans la vallée,
En souriant comme un papillon bleu.

—Oh ! — conclut Chinette, — quand il tient celle-là... il est poivré sec.... mais c'est égal.... je veux savoir.

Et d'une voix qui n'admettait pas de réplique :

—Maraton ! ici ! — ordonna-t-elle.

L'hercule obéit tout comme le mieux dressé des caniches.

—Qu'est-ce que cela veut dire, — demanda-t-elle d'un ton sec, — et où as-tu pris ta pistache ?....

C'est le bourgeois qui a été très aimable et nous a régelés.... Du doux et du dur.... en veux-tu, en voilà.... Il avait avec lui un vieux tocasson à qui ça n'allait que tout juste.... mais le bourgeois n'y demandait point son avis.... Enfin, ça y est.... et le patron n'avait rien exagéré.

On n'a pas idée de ça.... Une affaire superbe !... Tout ce qu'il y a de fin.... n'y a pas d'erreur.

Ma foi, Chinette n'était pas la patience même....

—Tu crois que tu vas me faire poser longtemps, Maraton !

Et v'là !... Elle administra en un tour de bras un formidable soufflet à l'hercule.

—Non ! vraiment, Chinette ! — fit celui-ci, en secouant sa grosse tête, comme un chien qui vient

d'être corrigé, — non, vraiment, Chinette, tu n'es pas raisonnable.... Puisque je me tue à te dire, depuis un quart d'heure, que c'est une merveille — Quelle merveille ?.... animal ?....

Gulistan prit à faire, et voulant avoir au moins le bénéfice de la surprise :

—Maraton a bien dit : "Une merveille !" la merveille des merveilles !.... Ce que je vous amène là, mes enfants, et qui dégoutera tous les phénomènes de toutes les foires, c'est.... une femme sauvage !....

—Oh ! voyons-là ! voyons-là ! — s'écrièrent tout d'abord les petits Cantaloube, puis Chinette, puis Palmyre et enfin le reste de la troupe.... — Montrez-la-nous, patron !... Laissez-nous la voir, papa....

—Silence dans les rangs ! — fit Gulistan, en accompagnant ses paroles de stridents coups de chambrière. Vous la verrez plus tard ; nous avons des ordres, ça fait partie de nos conventions.... Je dois filer au plus vite.... et du lest.... On ne me l'a donnée qu'à cette condition.

Oui, mais Chinette n'entendait pas de cette oreille.

—Voyons ! patron ! voyons ! Ça ne vous demandera pas grand temps, et vous nous laisserez bien apercevoir par un petit coin....

Dans la troupe Cantaloube, Chinette faisait la pluie et le beau temps, Gulistan n'avait rien à lui refuser....

—Allons, — dit-il, — prenez une lanterne, soulevez un peu l'avant du bois et regardez-la.... pendant une seconde, mais aussitôt.... en route.

Chinette et Palmyre, aidées des deux garçons, profitaient de la permission....

Ils soulevaient l'avant du bois.

Et alors, dans le fond de cette cage où le vieux Brutus venait d'expirer.... dans ce cube grillagé, tout imprégné de la révoltante odeur du grand fauve, ils aperçurent une créature échevelée, accroupie sur un tas de paille, et qui les regardait de ses grands yeux hagards....

Chinette fronça le sourcil.

—Elle est bien jolie ! — murmura-t-elle, — et ses yeux courent à Maraton.

Palmyre ajouta :

—C'est une femme sauvage ?.... Elle a l'air bien malheureux !....

C'était elle !.... la Petite Mai !....

C'était la martyre ! C'était la victime que Fabrice Dementières et son horrible sœur venaient de donner au dompteur....

Pourquoi se débarrassaient-ils ainsi de leur souffre-douleur ?....

Ceci demande une explication.

La vieille fille qui veillait sans cesse sur la malheureuse séquestrée, était harcelée par la perpétuelle idée de voir lui échapper sa proie.

Deux fois par jour, tout au moins, elle faisait une ronde autour du parc de Vernon.... deux fois par jour, elle s'en allait lentement, s'arrêtant, regardant à droite et à gauche, se retournant brusquement, pour s'assurer que, de loin comme de près, elle n'apercevait point quelque chose d'insolite ou un être humain inquiétant.

Et comme le lendemain de la nuit où Jules Raisin était venu annoncer sa découverte à Féodor elle se livrait à son espionnage coutumier, elle s'était arrêtée au coin du parc, sondant la campagne de ses gros yeux de chouette, ces yeux perçants, ces yeux féroces, auxquels nul détail n'échappait....

Elle allait continuer sa ronde, lorsqu'elle s'arrêta subitement.

Un homme à une longue distance d'elle, trois cents mètres environ, était appuyé contre un arbre.

Et cet homme.... elle le reconnut à l'instant même....

Oh ! elle se souvenait trop bien de lui pour avoir oublié son visage, son allure, sa personne.

À lui aussi, elle avait voué une inextinguible haine.

N'était-ce pas grâce à lui que Marcelle avait pu s'échapper !....

Ne les avait-il pas joués, elle et son frère, joués sous jambe !....

Oui, elle en était certaine, elle le reconnaissait bien.... Il n'avait guère changé d'ailleurs....

Et lorsqu'il se mit en marche, traînant légère-

ment une jambe après l'autre, un sifflement vipérin passa entre les lèvres de la vieille fille....

—C'est bien lui, — murmura-t-elle, — c'est bien Jules Raisin !....

Et prenant sa course, sans se montrer, rebroussant chemin, elle reprit le chemin de la maison, longeant le mur du parc où elle arriva tout essoufflée.

—Irma ! Fabrice ! — cria-t-elle, — tout est perdu....

Oui ! tout ! tout !.... Ils vont la reprendre.... Ils savent où elle est !.... J'en suis sûre....

Vite ! vite !.... Ils vont la reprendre !.... Irma !....

Et elle tomba sur une chaise, dégrafant d'un geste brusque son corsage, sa collerette, car elle étouffait.

Le sang lui montait à la gorge.... l'émotion avait été tellement violente que pendant un long moment la parole lui manqua, elle crut qu'elle allait avoir un coup de sang.

Fabrice était accouru, pareillement Irma.

Tous deux l'interrogeaient, s'empressaient auprès d'elle.

De la main elle leur fit signe de se taire, puis au prix d'un effort elle murmura :

—Donnez-moi un verre d'eau.

Irma immédiatement la servit.

Elle en but la moitié, trempa son mouchoir et se rafraîchit le front, les joues, les tempes.... respira fortement à de longues reprises, et enfin :

—Là.... maintenant, je puis parler.... J'ai cru que j'allais mourir....

—Veux-tu me dire ce qu'il y a ? — demanda Fabrice qui bouillait d'impatience.

—Il y a que nous sommes joués.... que les Stroganof doivent savoir à l'heure qu'il est où est l'enfant !.... Voilà !

Le visage de Fabrice Dementières prit une teinte de cire jaune, tant la bile qu'il avait dans le cœur lui afflua aux joues.

—Si j'en étais sûr, — dit-il en espaçant ses mots avec une effrayante lenteur, — je crois que j'aurais le courage de la tuer.

—Oui !.... pour aller au bain.... Pour que l'on retrouve le cadavre.... Pour que l'on nous arrête !.... Tout cela ce sont des bêtises....

Irma opina du bonnet.

—J'en ai assez d'une fois, — dit-elle, — je ne me mettrai pas à cet ouvrage-là.... on ne m'y reprendra plus !

Fabrice reprit :

—Enfin, qui est-ce qui te fait croire cela ?....

—J'en suis certaine.

—Montre-nous ta preuve.

—Je suis sûre que je viens de reconnaître cette canaille de Jules Raisin, en sentinelle au pied d'un chêne, à deux cents mètres du mur....

Les poings de Fabrice se crispèrent.

—Tu as raison.... oui !.... tu dois avoir raison.... Si ce gredin est revenu dans le pays.... c'est évidemment pour nous espionner.... Mais, la première chose à faire, c'est d'aller à la glacière, et de voir si on serait venu jusque là, si on aurait réussi à pénétrer dans le parc....

—Oh ! serait-ce possible !.... — s'écria Henriette....

—Tu n'as jamais voulu avoir un chien, aussi.... Tu es tellement entêtée.

—Ah ! parlons-en ! — répliqua Henriette avec aigreur. — Oui, parlons-en !.... Je te le conseille ! Avec ça que ça nous a réussi, un chien !.... Je me souviens du nommé Porthos !.... qui a failli m'étrangler.... avec cela que ça sert à quelque chose.... Ça vous trahit.... Ça s'empoisonne.... non.... non.... En fait de chien.... je ne compte que sur moi-même.... Et encore.... Tu vois.... voilà ce Jules Raisin qui revient rôder ici.... Tu comprends ce que cela veut dire....

—Ne perdons pas de temps en paroles inutiles.... Je t'en supplie, ma sœur.... Voyons d'abord la glacière.... ensuite nous visiterons le parc.

La glacière ne leur apprit pas grand-chose, mais en atteignant le mur du parc, les tessons de bouteilles arrachés, et les plâtras tombés du chaperon, leur sautèrent aux yeux.

On était entré dans le parc.

—Et la nuit prochaine, — s'écria Fabrice hors de lui, — tandis que tu ronfles comme une toupie.... on enlèvera cette enfant !.... Et alors !.... ils